Cabinet Américain.

Depuis l'arrivée au pouvoir de M. Recevelt dans les circonstauces que l'on sait, et son élection à la présidence en novembre dernier, des changements considérables out été apportés dans le cabinet qui administrait le pays depuis la mort de M. Mo Kinley.

Pinsieurs de ses membres se sont successivement retirés sous divers prétextes, M. Elika Reot, ontr'autres, qui avait succédé nu général Algor à la tête du Département de la guerre après le conflit avec l'Espagne.

Récemment, et c'est le changement le plus important en ces dernières années, la direction du secrétariat d'Etat, on ministère des Affaires étrangères, est passée pratiquement des mains de M. Hay à colles de M. Taft ; non que M. Hay ait donné sa demissien; mais parce qu'il voyage depuis plusieurs mois à l'étranger pour rétablir sa santé ébrau-lée et ne preud certainement plus aseame part as gooversement des Etats-Unis.

Voici maintenant qu'on anmence la retraite prechaine de M. Certelyon, directour général on ministre des Postes. Il quitterait le cabinet pour prendre la présidence d'une des plus importantes compagnice d'assurances des Etats-Unis et du monde : PBquitable de New York

Cost douc un autre changement qui va s'opérer, et il ne n'en faudra guère que le cabinet d'il y a quatre on cinq ans soit entièrement reneuvelé, malgré le maintien du parti su pou-

Or, ose changements succoccife m'ont pour ainsi dire aument ile passent presqu'insper-

L'organisation de système gouvernemental est ai heureusement combinée que l'homme soul pagraft at disparait, que la retraite d'un membre du cabinet m's d'autre conséquence que son remplacement par an fonction-



P. H. Marisey. Grand-Maître de l'Association des Employés de Chemins de Fer, l'organisation la plus considérable du genre dans le pays.

de l'administration.

En nachnot, ce qu'en appelle Unia, ne pest pas même exis-

ter. Les ministres, on membres du cabinet, ne sont que des fonctionnaires, les plus hauts si l'on vent, et n'ont d'autre mission que d'administrer le pays, chacan en son département respec-

reste exclusivement confiée au

président et au congrès. La retraite prochaine de M. les républiques ne sont pas ten- suit aujourd'hui, jours ingrates.

UNE

La France obéit à ses tradi tions diplomatiques et continue sa propre histoire, lorsqu'elle e'occupe de créer avec le Maroc sièsio, il a existé des accords, dent en treuve la trace dans nos archives entre "les invincibles empereurs de Fran. valet". ce et de Navarre" et "les empereure tout-puissants et justes de la marson de Mahomet."

Le premier document date de 1577, sons le rèche d'Henri II. Voir leurs plaintes C'est une ordennance royale, par "qu'on les traite en laquelle ce menarque déclare leur religion et que des reliconsul de la nation française tions." anxdits roysumes.

lations commerciales avec les Marocaine. Il envoyait en mission un certain sieer Delisis, qui, à son reteur, adressa au roi une relation du royaume du Maroc et des villes qui en dépendent."

Jusque-là, tentefeis, il n'existait pas de traité, mals simplement des échanges de protestations courtoises, et un nuage assez vif survist môme, on 1617, par la faute de notre censul à Pez, qui se nommait M. de Uathelane, et qui était un biblio-

mane enragé. Dans sa passion pour les li vres,-nous simons à croire de moins que c'était son excuse -ce consul ne voulait pas rendre un grand nombre de velumes précioux que le . sultan Muley Zeidan lui avait confée.

Maturellement, ce dernier fat très irrité et, dans sa colère, en même temps qu'il faisait reprendre de ferce les livres, il erdonna de jeter en prison tous les Français résidant dans ses Etats. L'affaire s'arrangea, grâce à l'intervention amicale du Grand Turc qui, de Constantinople. fit parvenir des conseils conciliants.

Néanmoins, cet incident fâcheux avait laiseé des traces pé-

maire dont la plus ou moine gran- | nibles et le nuage ne fut pas fa- ("Leure Majestée désfrant relier plique parfaitement que rien ne | ge de la côte un épenyantable | M. Frantz Funck-Brentano. la dilse ministérielle en d'autres apercevoir avent tout le mende rieurs. Méditerranée.

Rasilly, qui était digne de sa cain. confiance et qui lui soumit un dans l'Afrique septentrionale, en La direction de la politique present le Maroc comme base.

Bvidemment, ce plan ne saurait s'appliquer aux conditions Cortelyou n'aura donc, comme de l'Algérie par la France a créé ambassadents non européens, toutes celles qui i'ont précédée une situation toute différente Tures en Moscovites." en ces temps derniers, mi de celle existant sous le règne de infigence, ai retentissement. Bile Louis XIII, mais il est carioux marquera simplement la dispari- de remarquer qu'il y a plus de traité d'amitié, couclu en 1682, tion d'un homme politique dont trois siècles et deui, un grand ent l'étrange idée de demander la fertune fut très rapide, dont homme d'Etat dirigeait ess rela brève carrière a démontré que garda vers le but que l'on pour-

Richelieu ne voulat pas donner suite à des idées qui étalent eucore prématurées, car les moyens d'action. & cette époque, limitaient forcément les ambitions. merce qui porte la date des 17 et 24 septembre 1631, "passé entre S. M. Louis XIII, empereur des France, 6t Muley Elgualed, ompereur du Maroc".

Ce traisá atipule la mise en liberté immédiate de tous les des relations plus intimes et captifs français faits prisonlersqu'elle cherche à lui apporter niers par les corsaires et reson appui, en y introduisant la tenus au Maroc, et dit que civilisation. Des le seizième les marchands des deux nations pourrout trafiquer en toute streté, en m'ayant à payer, comme droite, que "la dime et le ta-

> Le Marec était autorisé à avoir des consuls dans tous les ports français, pour défendre les intérêta de leurs nationaux et rece

" 48'0B les traite "e'incliner libéralement à la gieux puissent estre et demeurer prière et requête qui lui a été faite par le rei du royaume de Mareo et de Fes, sou très char dite religion avec leedits Franche par le rei " et parfait ami ", en nommant en çais et non avec d'autres na-

Ce texte offre un attrait spé Heart IV, le seul roi, a-t-on cial, quand on songe qu'il a été dit, dont le peuple ait gardé la écrit sous la dictée d'un cardimémoire, avait trop le sentiment Bal. Mais avant d'être un princans influence cur la politique des intérêts nationaux peur ne ce de l'Eglise, Richelieu était un da gouvernement, et comeéquem-pas se préoccuper de la sécurité grand ministre, un grand homme d'Etat.

Pour les différends pouvant surgir au Maroc, entre Français, e'était notre ambassadeur ou, à son défaut, le consul qui devait erdre d'idées. En résumé, on les trancher, enlevant ainsi nos nationaux, dans une certaine mesure, à la juridiction marecaine : mais "quant aux difficultés entre Français et Marecains, elles seront jugées et exécutées tant en France qu'au Maroc, selon la loi et coutame da pays."

Enfa, ce traitement peut être accordé à des vaisseaux étrangere arborant le pavillon français qui leur appertait ainsi des immunités spéciales : "Les navires et autres marchands chrétiens, quoiqu'ils ne seient pas français, venant en nos royaumes et ports, avec la bannière française, pourront traiter comme Français, ainsi qu'il se pratique en Levant et Constantineple."

Dès cette époque, malmeurensement comme de nos jours, l'autorité du sultan du Maros était souvent méconnue par ses sujets. Les pirates marocains tinreat médiocre compte de la convention de 1631, pas plus que d'une seleunelle déclaration en

cette occasion, beaucoup de di- proque affection" confirment en entre la France et le Maroc. plomatie, sen génie lui syant fait tous points les traités auté. Dans cet empire, devenu limi-

pays n'existe pas aux Etats- l'avenir de la France dans la Les cersaires, continuant trouvens la trace laissée par nes leurs attentate, Louis XIV en ancêtres. Ce que nose eber-L'illustre cardinal charges de voys l'amiral Ubâteso Renaud chons, du reste, ce n'est point plusieurs missions successives bembarder Salé et couler quel d'attenter à l'indépendance du de lui, resta au large et fat enun officier de marine, dont il ap- ques navires, ce qui amena à Maroc, mais à lui servir de guide gionti par la tempête. préciait le mérite, le chevalier de Paris un ambassadeur mare- pour marcher dans la voie de la

> plan complet de pénétration Seleil", ce dont Saint-Simen se tier, peur prendre place, en un moque un peu, en écrivant de sa mot, parmi les puissances civiliplume acérée, dans ses immor-sées, en mettant en valeur ses tela mémoires, "le roi, fiatté de richesses naturelles et son capicette démarche d'un barbare, re- tal hamain. actuelles, puisque la conquête cut, comme il est saité pour les ;

A la suite de cette visite, le suitan, charmé d'un nouveau en mariage une file naturelle de Louis XIV et de Mme de Montespan; et il ne se montra pas les henneurs de sou harem.

Les choses demeurèrent sinsi on platôt amélierées alors.

signée une convention nouvelle, ayant pour base, du reste, le traité cenclu avec Louis XIV, dans toutes see parties essentialles.

Il y est dit que "les sniets respectife des doux empires pourrent voyager, trailquer et naviguer en toute assurance et partout où bon leur semblers, par terre et par mer, dans la domination des deux empires, sans craiste d'être melestés ni empêchés, sous quelque prétexte que ce soit."

La France était admise à établir an Maroc autant de cousuls que bon lui semblerait, ces consule conservant leure droite de jariodiction. La liberté religieuse était recennue de part et d'au-

Le dernier article atteste dans quel esprit agissaient les diplomates des deux pays. It est ainsi conçu: "Tous les articles qui pograient aveir été omis seront entendas et expliquée de la manière la plus favorable pour le bien et l'avautage réciproques des sujete des deux empires et tion de la paix et de la meilleure

Bn 1824 et en 1825, des articles additionnels farent sjeutés, complétant et affirmant le même peut dire que, juequ'à la prise d'Alger par l'armée française, en 1830, les relations de notre pays ientes, permettant de parler de la vieille amitié entre les doux Etats.

La conquête de l'Algérie modiin brusquement cette situation. La question religieuse surgit et, nam à cause de la violence du sous la pression du fanatisme vent, se réfugièrent dans la baie musulman, le sultan du Maroc de Cam Raph et s'y retrouvèrent prit fait et cause pour Abdel Ka- ensemble, très étounés d'avoir eu der, dans sa longue lutte centre la même idée, sans s'être donné notre drapeau.

Des troupes marecaines cherrassemblée à la frontière.

La victoire éclatante remporl'amenèrent à composition. Un mouiller

tion de la frontière. Ce long passé, dent neus ve commandant de

de habileté ne peut aveir qu'une cile à effacer. Richelieu s'y em- leurs amitiés et bonne corres- s'eppose et, au contraire, que portée restreinte sur l'ensemble pleya de son mieux et déploya, à pondance avec sincère et réci- tout invite à un rapprochement

trophe de nos possessions, nous civilisation, pour cuyrir see per-Cet hommage flatta le "Roi- tes au commerce du monde en-

LA BAIE DE CAM RANH.

trop fromsé quand il apprit que de Salgen à Hong Kong, marquis de Las Marismas, file sette jeuns princesse n'aurait pas en longeaut la côte de l'Indo-Jalué du banquier cubain, ban-Chine, on remcentre, pen de quier de la cour d'Espagne, natu-temps après avoir quitté le cap ralisé Français, et en secondes jusqu'en 1767, pendant près d'un Saint Jacques, l'ouverture de noces, son beau-frère, le comte Il se cententa d'un traité de com- siècle. Elles furent medifiées cette énorme échancrure que l'en Onésime Agnado,chambellan hoappelle la bale de Cam Ranh et poraire de Napoléou III, qui mouque les indigènes prenoncent rat en 1893. Du premier maria-Ganh Ray,où la flotte russe s'est | ge,elle avait eu deux enfants: Ararrêtée et où l'on a surpris les thur Aguado, plus tard marquis A la date da 28 mai 1767, ist Japonais faisant des reconnaissances. C'est une merveilleuse rade de refuge qu'on a bien tort de ne pas aménager, les Japonais ne tarderout pas à en apprécier Pimportance.

La baie de Cam Ranh est plus grande que la rade de Breet et | que fois qu'elle venait séjourner aussi bien protégée, tontes les à Paris. flottes da monde pourraient y tenir à l'aise ; l'entrée en est facile et le mouillage sûr. On pourrait v faire un port qui deviendrait le plus important de la côte de l'Indo Chine et de la Chine.

L'accès de Saïgon est difficile pour tous les navires et impossible pour les cuirassés de premier

Le fleuve le Donai qu'ils doivent remonter sur un parcours de plus de cent mille offre une navigation pénible et périlleuse, il faut un pilote habile et les voiliers ont besoin d'an remorqueur : tandis que dans la baie de Cam-Ranh tous les navires pourront entrer per n'importe quel tempe. Il serait facile de relier, par an chemin de fer, ce port avec

Salgon, on gagnerait ainsi bien pour le maintien et la conserva- da temps et on mettrait en valeur les provinces du Nimh des forêts admirables et des richesses minières considérables. En cotobre 1869 la "Vénus"

sur laquelle l'amirai Garnaut avait son pavillon, le "Dupleix", commandé par le commandant Lapès et le "Goëland", commanet du Maroc avaient été excel- dé par le commandant Boucher-Niciche, partirent à pen près en même temps de Saigon pour se rendre au Japon.

> La mousson Nord-Est qui régnait à cette époque souffisit en tempête et les trois mavires, ne penvant remonter la côte d'Anle mot.

J'étais dit l'auteur de ces lichèrent à s'emparer de Tiemoen, gues sur le "Dupleix" et nous et une armée considérable fut restâmes hait jours, ancrés dans la baie, en attendant une accalmie. Nous sûmes tout le temps tée sur les bords de l'Isly par le de visiter les contours de Cammaréchal Bugeaud et le bom Ranh, et le commandant y fit bardement, par notre escadre, de opérer des sondages intéressants Tanger et de Mogador, firent dent le résultat est que les naviréfléchir le sultan du Maroc et res du plus fort tonnage penvent presque partout. traité fat signé pour la délimita- L'année précédente, la "Janon," commandée par le Mariveno, date du 13 juillet 1635, disant : nous d'invoquer la mémoire, ex- après avoir essuyé au

typhon vint se réfugier dans la baie de Cam-Ranh et ne dut son saint qu'à cette mascouvre.

Le jour même le "Monge," commandé par le commandant Charlemagne, moins heurenx que la "Vénus," ignorant peutêtre l'abri qui se trouvait près

On annonce la mort, à Paris, de la vicomtesse Aguado, née Mac Donell, veuve de l'aucien chambellan de Napoléon III.

La visomtesse Aguade, ancienne dame du palais de l'impératrice Eugénie, était la bellemère du duc de Montmorency et la grand'mère du comte Louis de Périgord.

Elle avait éponné, en premiè de Las Mariemas, marié à Mile Jacobs, et Mile Carmen Aguado. mariées Adalbert de Talleyrand. Périgord, duc de Mentmorency.

L'Impératrice avait gardé une vive affection pour elle, et se faisait un plaisir de la receveir cha

Colle pour la faience.

Voici une recette de colle pour la falence, dejà ancienne, mais qui n'en donne pas moins de bons

BAGITATA Mélanger de la chanx éteinte de bonne qualité avec un peu de fromage blanc frais, et pétrir le tont de manière que ce mélange ait la consistance de la crème. Enduire la partie à recoller, la rapprocher du reste de l'objet cassé et presser avec force afin qu'il reste le moine possible de ce mastic. Il fact tenir le tout serré jusqu'au moment où la colle est bien sèche. La réparation est presque invisible. S'il y a pinsieurs morcesux, il me faut amais en coller plus de deux à la foie et m'ajuster les autres que quand le premier raccommedage

Encore deux jours et l'Or pheum fermera ses portes: il faut donc que les amateurs de vaudeville se hatent pour assister à l'exécution d'un des meilleurs programmes de la saison.

COMPTES-RENDUS

L'Athénée Louisianais. Sommaire du fascionle du ler A vril 1906.

Procès verbaux. Chronique du Vieux Temps Mme L. Augustin Fortier. Ballade des Don Quichottes,

Le Baiser, poésie, - M. E. Gri Poésies, par -Dominique Rouquette et par Mme Emilie Evers-

poésie,- M. Paul Rabot.

Rappelons que c'est ce soir que M. Frantz Punck Brentano fera la première de ses deux conférences sous le patronage de l'Athénée Louisianais, dans la salle a de l'Union Française.

M. Brentano n'est plus un étranger pour les néo-orléanais; an venue dans notre ville, il y a un mois à peine, et le court séjour qu'il y fit, nous avaient luissé un trop simable souvenir pour que tous, nous ne fissions pas des vœux pour qu'il nous revint un

Ces vœux n'ont pas été vainement formulés : M. Brentano est encore parmi nous, et nou- aurons la bonne fortune de l'entendre ce soir, une heure du-rent, nous dire des choses intéressantes sur les grands brigands Cartouche et Mandrin. Tout en restant l'historien consciencleux qu'il est, le brittent, l'é-Quand en a fait la route res noces, Alexandre Aguado, tincelant conférencier placera bien ch et là une petite anecdote dans son récit que savoureront ses auditeurs. M. Brentano est un coloriste charmant, sur sa palette nort toutes les couleurs qu'il ma-

nie avec l'habileté d'un artiste. En son honneur, hier soir, M. Bussière Rouen, le sympathique secrétaire perpétuel de l'Athénée Louisianais, avait réuni dans ses salons quelques amis, dames et messieurs ; fête intime qui a permis de connaître l'homme du monde qu'est M. Funck-Brenta-

TABEILLE

"NOUVILLE ORLIANS

Trois Editions Distinctes Edition Ouotidienne,

> Edition Hobdomadaire. Edition du Dimanche

EDITION OUOTIDIENNE

Pour les Ktate-Unie, port compris

Pour le Mexique le Canada et l'Etranger port compris 🙏

\$15.15 .. Ut an | \$7.55 ... 6 mais | \$5.00 .. 2 mais

EDITION HEBDOMADAIRE Paraissant le Samedi maux

Pour les Etale Unie, port compris

Pour le Menique, le Canada et l'Étranges

Les abennements parsent du 1er et du 15 de

EDITION DU DIMANGHE

Non agenta peucent faire leurs remiss per MANDATS-POSTAUL ou pos TRAITES SUR BEPRESS.

... Par l'immense lande nue où

Jusqu'au ciel, presque tou-

Ces choses s'accordaient si

Elle 🚂 mit à vivre une vie

Madame de Margemont avait

-Moine elle ressassera sea

chagrine, et mieux cela vaudra

.... avait elle sengé et non sans

bien avec la désolation de sen

jours brameux, l'enchants.

L'Abeille de la N. O.

Par René Vincy

TROISIÈME PARTIE.

TROIS AMBE EN PRINE

Quant as surplus, elle l'avait

Cité qui, si charitablement l'aet terribles heures qu'elle venait de connaître.... Elle avait dit :

et excellente personne.... -Eh bien, tant mieux.... lui

de remarque.

-Un logement de plus à leber.... Monsieur Coston avait ronde-

ment déclaré :

Il avait la langue métapho-rique, la brave machiniste du Théatre de la République.... Ce que c'est que l'habitade des veille.

Quant à madame Gerbier, la papetière, elle avait en d'abord même. son demi-sonrire pines de commercente distinguée, avait en ci se demanda si tous les décas-

et avait fait discrètement tenir marquer, un peu plus tard, en Elle put véritablement s'imale tont à une association de bien. faisant allusion à la voiture que giner qu'elle s'évadait d'un manla vieille marquise avait envoyée | vais rêve..... & Marthe:

> merié f "Hein ?.... depuis quand ?.. amour qui lui avait été si fa-"Je vous die, moi, qu'avant tal!.....

peu mademoiselle, ou madame Margemont.....

que la vicille marquise. calembour, chose vraiment digne | plus dans le courant de la soirée et elle ne devait pas davantage le voir avant son départ

de cette réserve délicate du jeune demeurs longtemps en pleurs, santé..... homme, pais ensuite lui en aut et, quand elle s'endormit enfin,

D'ailleurs, cette réserve de chez madame de Margemont qui mais.... jamais..... ne fit aucune allusion à son fils,

La marquise tenait sa parole

..Il lui sembla être transpor--Depuis quand envoie-t-on tée à un an en arrière.... dans prendre une demoiselle ou une les premiers temps de son service vaient assistée dans les récentes dame de compagnie.... puisque chez madame de Margemont.... dame il y a... en équipage ar alors que commençait seulement et Marthe partirent donc pour de fleurir dans son cœur le grand | Coëtqueur.....

> Par exemple, elle eut à subir résolution qu'avait prise sa mère contenta de prendre quelques elle même, elle ne la laisserait un rude assaut de seuvenirs d'emmeuer Marthe en Bretagne, gouttes d'une préparation à la point inactive, se lui permettrait quand elle se trouva dans la car il avait vite compris qu'en digitaline dont elle usait aux que peu d'heures de sougeries chambre qu'elle avait occupée effet celle-ci avait besein de se moments de crise bet de Jouy, Marthe ne trouva naguère.... dans la jolie cham requeillir dans le calme avant de bre tendue de perse à grandes pouvoir se prononcer..... Elle ne vit pas François au fieurs... menblée de beis de Or, ceei admis, Coëtqueur était ler as chambre à concher au rez-

> > moquette..... Elle avait, la, vécu de si déli- mont, qui avait raisonné de cieuses heures de songerie et de même, elle n'avait pas réfléchi l'ortraits.....

Elle s'étonna d'abord un pen donce ineur de la veilleuse, elle suite de l'état précaire de sa un lit pour sa femme de chambre. ce fat en marmarant:

-Jamais je ne pourrai épouser Dans le même instant.... là

ni à la conversation qu'elles bas.... au fond du jardin... avaient eue toutes les deux la un peu penché à l'une des fenêtres de son pavillon.... Fraucois fixait ardemment la lucar lement atteinte.... tant.... à ... elle laissait Marthe à elle- qui éteilait les vitres de la jeune cause de leurs rapports quoti- bordée de fataises, semée de récifs ille.....

Et il dissit doncement: -Oh!... Marthe... si vous

MARTER VEUT BIRN

. Le leudemain, la marquise

Quant à madame de Marge-

condamnée, mais comme tous les était récervé à Diane et qui, quise.... et à examiner leurs malades, elle se faisait encore comme celui-ci, donnait sur la requêtes..... François, Marthe la retrouva monejeur de Margemont.... ja-lillusion sur ses forces et les mer. croyait beaucoup plus grandes Tout de suite, Marthe avait d'un serviteur... Marthe des-

> pas songé à cela, tant il s'imaginait pen que sa mère fût mortel-

Mais il ne le fut pas. De sorte que madame de Margemont arriva à Coëtqueur ané-

François n'avait été que très malaise, ne fit pas même demanpeu étonné, à la réflexion, de la der le médecin de Plonéac, se décidé que, tout en la laissant à

> Et elle parut se remettre. Ainsi qu'à Paris, elle fit instal. de chaussée du château.....

Elle désaffects pour cela un

Oh! sans doute, elle se savait appartement contigu à celui qui ainsi qu'ils appelaient la mar-

François, lui, n'avait même diose du décor environment.... .. Par ce décor neuf à son cont | quelques bouteilles de vin génécomme à see veux..... .. Par cette côte rude, âpre.

> .. Par cette mer same bornes saz vagues lourdes, som-

dreft. Les personnes qui venient d'y aboness elvent a ad Pesser say marchands.

-: DE :--

GRAND ROMAN INEDIT

Bouleurs sur douleurs. JV

faicance du quertier. Ensuite, elle avait fuit ses

adieux aux braves gens de la

-Je rentre dans une place, que j'ai déjà tenue, de dame de compagnie suprès d'que vicille

avait en l'embrassant simplement dit la bonne madame Jambe qui, en ces quatre mote, avait réusei à ne pas faire un diuer... elle ne le vit pas non citronnier... au grand tapis de désigné tout naturellement....

Madame Bru avait coupiré en aparté :

-Vous étiez un trop bel oisesu pour une ausei vilaine cage que celle que peus aviez trosvée par ici, mademoiselle....

coulisses!

sée par François à madame Bru, | pliment, mais devait enfin re- étaient bien réels......

Sorel, s'appellera la marquise de En arrivant, le soir, rue Bar-

pour Coëtqueur, qui eut lieu le rêve!..... lendemain.

an gré infini.

Bi bien que par moment celle-

l vous agriez pitié de moi, vrai ment.....

aux futigues qu'un tel déplace-

qu'elles n'étaient.

diens il avait peu remarqué et de rocs granitiques les changements qui avaient insensiblement, mais ei profondéimat any deux cents france lais. l'ensuite un simable et banal-sem | 1800 qui l'avaient socablée savier combian je vode sime, ment altéré l'ergenisme de celle bres, tristes.....

qui lui était si chère..... Consulté, le docteur Delagarde de-ei, de là, se profile quelque se fut certainement opposé à ce closerie au large toit écrasé.... voyage.

aatie.... sans souffle.... à demi- | ame ! morte..... Pourtant, elle dissimula son toute nouvelle.

Pais, par précaution, elle fit, La lampe souffiée, dans la ment devait lui occasionner, par dans sa chambre même, dresser Marthe fut logée dans un petit de "leur Bonne Dame"....

été impressionnée par le gran-

Aussi, las dévolut elle le dépetit salon proche de la salle des partement de ses charités, Cela consistait : D'abord à recevoir les pauvres gens qui, chaque matin, se pré-

sentaient à la grille du château

solitaires.....

instesse.....

.. Ensuite.... accompagnée cendait au village, remettait, là. quelques victuailles ... ailleurs. reax.... plus loin, quelques mé-

dicaments de première nécessité

.... le plus souvent que'ques

.. Endn ... et fréquemment elle faissit une seconde tournée as village dans le courant de

piécettes blanches.....